

L'institutionnalisation confuse du champ de l'art

Guy Sioui Durand

Numéro 64, hiver 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (1996). Compte rendu de [L'institutionnalisation confuse du champ de l'art]. *Inter*, (64), 26–27.

Raoul DUGUAY doit rire dans sa défunte barbe. « Tout est dans tout », proclamait son alter ego Luoar YAUGUD dans les années 70, époque de l'anarchie contre-culturelle. Face à l'actuel fonctionnement accéléré des sous-systèmes connectés d'un champ de l'art qui semble avoir abandonné toutes ruptures, toutes déraisons, toutes confrontations, le sociologue Michel FREITAG doit lui aussi conforter son regard critique du désenchantement hérité des penseurs de l'École de Francfort'.

Or, tout cet engouement pour l'inforoute électronique et ces apprentis cybernauts de l'art ne laisse-t-il vraiment la critique qu'aux seuls acteurs de l'art-nature, de l'art en régions et de la performance-manœuvre ? Ou bien y a-t-il une zone critique sur le terrain médiatique même du technologique ?

La Métropole

À Montréal ce fut d'abord le *Mois de la Photo* organisé par un des centres d'artistes autogérés du Québec, Vox Populi. La majorité des centres d'artistes de Montréal, plusieurs des Maisons de la Culture gérées par la Ville, nombre de galeries commerciales et les musées (dont celui du Québec) seront dans le coup pour présenter ce méga-événement : des centaines d'œuvres, des colloques, des vernissages. Plus de catégories dissidentes, plus d'idéologies antagonistes, mais rien que des thèmes progressistes. C'est très bon pour la vie culturelle de Montréal, clame-t-on. « Tout est dans tout » pour le photographique.

Dans la même période, on repérait à Montréal un creuset de confusion davantage généralisé entre les acteurs institutionnels et les regroupements d'artistes voués à l'art électronique : la triade ISEA, *Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique* organisée par Champ Libre à l'Usine C et *Atrium Vera*, exposition organisée par Copie Art dans un des halls de la Place Dupuis, donnera forme à ce phénomène aux allures d'un *melting pot* dissolvant toute dissidence.

Outre le méga-événement ISEA, amalgamant institutions, certains artistes carriéristes à outrance et diverses revues d'art (dont la revue *Inter* qui se dit critique et alternative), on repérait des organismes comme Champ Libre, lieu de réflexion et de diffusion de l'art vidéo qui produisait son propre festival, et Copie Art, ce centre qui a fait sa marque dans l'art reproductible et qui, sur le tard, tente de s'ouvrir aux technologies informatiques, mais qui curieusement présentait une exposition plus proche de l'ancienne pratique du reproductible.

Tous ces acteurs vont se retrouver dans la même galère « *technopop* » en septembre. On observait au fil des visites d'un endroit à l'autre les affiches de l'ISEA, de la *Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique* et de l'exposition *Atrium Vera*. Il y avait eu au préalable des échanges entre Champ Libre à l'Usine C (cette manufacture rénovée au coût de 8 millions de dollars, une fois jetées aux poubelles les sculptures d'Armand VAILLANCOURT), ISEA à l'hôtel Méridien et à l'école Cherrier, et Copie Art à la Place Dupuis.

L'International Symposium of Electronic Art

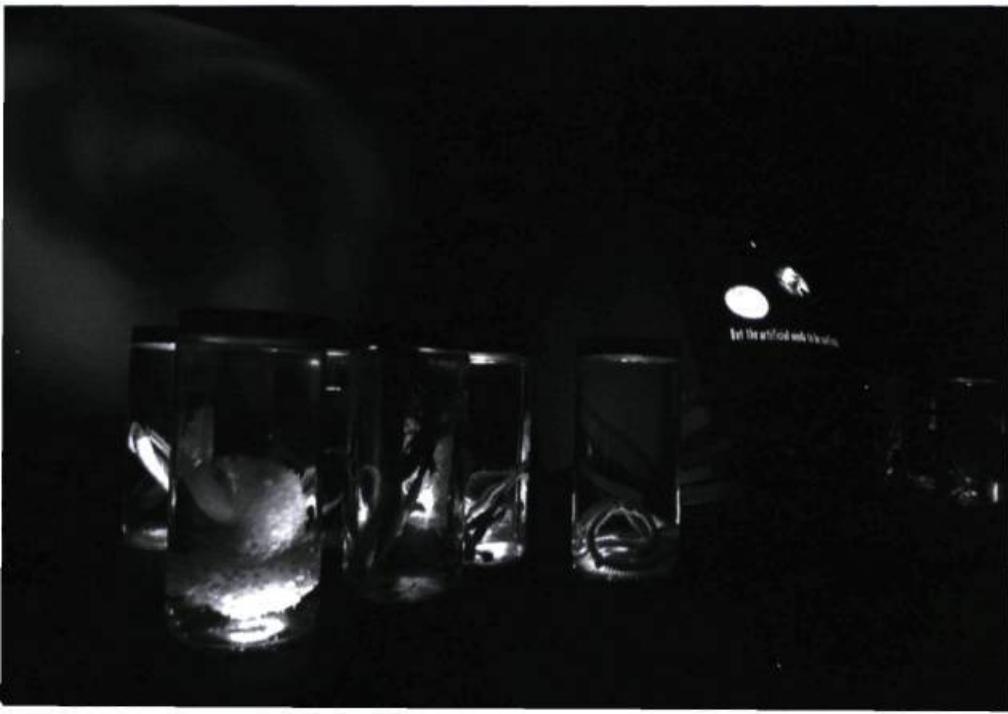
La sixième édition d'ISEA, ce symposium international d'art électronique (à 400 \$ les coûts d'inscription, 200 \$ pour les étudiants, repas dans le Vieux-Montréal et revues d'art inclus), a pris place à plusieurs endroits dans la ville : à l'hôtel Méridien pour le colloque, dans le hall de la Place des Arts pour une librairie *cyberspace*, dans celui du Musée d'art contemporain de Montréal pour le film en réalité virtuelle *Osmose* (Char DAVIES) et le *Tunnel sous l'Atlantique* (Zone Productions et Z.A. Productions, premier projet de liaison intercontinentale interactive et virtuelle), au Spectrum pour des performances et des concerts techno-pops, aux trois étages de l'école Cherrier pour une ribambelle d'installations de haute technologie, et dans des centres d'artistes comme Articule et La Centrale pour des installations utilisant une technologie moins coûteuse. Une grosse affaire ² !

Au menu, il y avait un colloque où des penseurs de renom et des représentants de grandes firmes occupaient les grandes salles, tandis que des artistes peu connus s'entassaient souvent dans des petits salons pour présenter leurs essais et leurs pistes (fort intéressantes pour la plupart). Dure expérience pour l'alternative que ce genre d'organisation : par exemple, il n'y avait que quatre personnes à la présentation des revues *Inter* et *Vie des Arts*, les deux inscrites dans la catégorie « présentations institutionnelles »...L'engouement généralisé pour les arts par ordinateur suit bien sûr les industries culturelles, notamment celles des jeux vidéo et du cinéma où les effets spéciaux s'inscrivent dans la virtualité.

Bien que les plénières d'assemblées, permettant aux auditeurs de réagir et de discuter, aient donné des moments d'interrogations éthiques, convenons que ce large forum ouvert n'appartenait pas aux affrontements idéologiques, économiques ou politiques en cours sur l'inforoute et l'Internet. Ce que je veux souligner ici tient aux convivialités sans rapports, au fourre-tout insensé, vide et avide, fondé sur le seul sentiment d'y être, d'exister dans la parade.

On a eu droit à de drôles d'écarts économiques dans le même événement : la chef du service des recherches chez Softimage, cette compagnie montréalaise de logiciels, et l'artiste Char DAVIES, ont bénéficié d'une équipe multidisciplinaire internationale qui a besogné pendant un an et demi afin de produire au coût de 1,5 millions de dollars le film en réalité virtuelle *Osmose*, présenté en séances payantes au Musée d'art contemporain de Montréal; Maurice BENAYOUM et Martin MATALARI de la compagnie Zone Productions produisirent l'incroyable *Tunnel sous l'Atlantique*, première mondiale de télévirtualité au coût de 300 000 \$ pour six jours. Pour assurer ce financement, il aura fallu impliquer toutes les instances étatiques canadiennes, québécoises, françaises et muséales. Alors qu'on retrouvait dans le même ISEA un André Éric LÉTOURNEAU produisant à même son cachet du centre d'artistes Articule *Bioskop codexcinétique*, une installation de décodage aux référents balinais !

L'exposition à l'école Cherrier est sans doute la réussite artistique de l'ISEA². Toutefois, voilà un autre exemple de monstration tous azimuts. Loin des expositions ou événements-concepts, et une fois la séduction passée de ce merveilleux croisement avec les salles d'une école primaire (ou secondaire) aux boiseries et à l'âme des tableaux noirs si évocateurs d'un passé scolaire récent, ne restaient que des propositions internationales d'art électronique allant des effets d'émotions à la manipulation interactive devant l'écran d'ordinateur. Les propositions s'alignaient de salle en salle au gré de l'inspiration individuelle des artistes.



L'installation *Bioskop codexinétique* de LÉTOURNEAU chez Articule³, le travail de connections interactives produit à l'école Cherrier par Graham HARWOOD, à propos de l'anormalité des psychopathes criminels incarcérés, le *Tunnel sous l'Atlantique* dans le hall du Musée d'art contemporain⁴, et le techno-party au Spectrum, sans compter l'installation *The Silence of the Body* de Sylvie BÉLANGER à La Centrale, à mi-chemin entre le photographique et l'électronique, valaient aussi la virée ISEA à Montréal.

Le deuxième festival international du vidéo d'art organisé par Champ Libre

Le vidéo de Boris FIRQUET présenté à Champ Libre, tout comme le dialogue entre Atom EGOYAN et Paul VIRILIO sur CD-Rom aussi à Champ Libre, les possibilités techno-rythmiques et techno-sonores de SMITH et LAKATOS à l'Usine C pour les quelques mouvances répétitives d'Isabelle CHOINIERE, le party au café de l'Usine C sont d'autres mobiles artistiques pour voir et réfléchir l'art qui se fait tout autant que les conditions qui y président⁵.

Atrium Vera

À l'exposition *Atrium Vera*, plus traditionnelle, de Copie-Art, j'ai été étonné par l'ambiguïté de la grande œuvre *Hommage à Theodor W. Adorno* (66 pouces de haut x 84 pouces de large) de Pierre MONAT. L'œuvre joue à la fois sur la fragmentation des cadrages, l'agrandissement en xérogaphie couleur et un montage ni tout à fait pictural, ni tout à fait infographique. L'image mélange des concepts-clés de la pensée du célèbre sociologue critique de l'École de Francfort (*Scheincharakter*, *Entkunstung*, *Entzauberung*) à des reproductions, d'abord d'un détail de la peinture *Vision Fantastique* tirée de la série des « peintures noires » (1819-1823) de Francisco GOYA, et de ce doigt qui pointe, dans le coin droit en bas, du *Saint Jean-Baptiste* peint par Léonard de VINCI vers 1515. Une telle combinaison à dominante jaune et aux lettres rouges aura permis à Pierre MONAT de créer une sorte de vertige esthétique et éthique.

De loin, le caractère de l'apparence de l'œuvre (*Scheincharakter*) donnait à penser à un flottement irréel, propre à la peinture allégorique. Paraphrasant ADORNO, l'artiste note : « L'art représente une réalité qui n'existe pas encore, illusoire et opposée à la réalité empirique. L'idéologie dominante joue de ce caractère afin d'éviter la réconciliation de l'art et du monde ».

Mais plus on s'en approche, plus c'est le caractère graphique, informatif qui prend le dessus et qui fait que l'image est en perte d'esthétique (*Entkunstung*). L'artiste note encore : « La perte par l'art en corrélation avec son adaptation à la société d'échange. L'art devient chose parmi les choses en s'intégrant à la société post-industrielle ».

Picturalité ingénieuse ou dispositif critique efficace ? L'artiste se montre perplexe, reprenant l'hypothèse du désenchantement (*Entzauberung*) : « Le progrès auquel participe la science comme élément et comme moteur, a-t-il une signification qui dépasse cette pure pratique et cette pure technique ? Donc le désenchantement dans la perte des apparences... La nécessaire perte par la banalisation des apparences. Prière de joindre à mon dossier afin de faire percevoir le combat contre l'aliénation ».

Toute la charge esthétique-critique de cette seule œuvre, au demeurant très forte, ne questionnait-elle pas comme art l'ensemble du déploiement en cours dans la métropole ?

La capitale

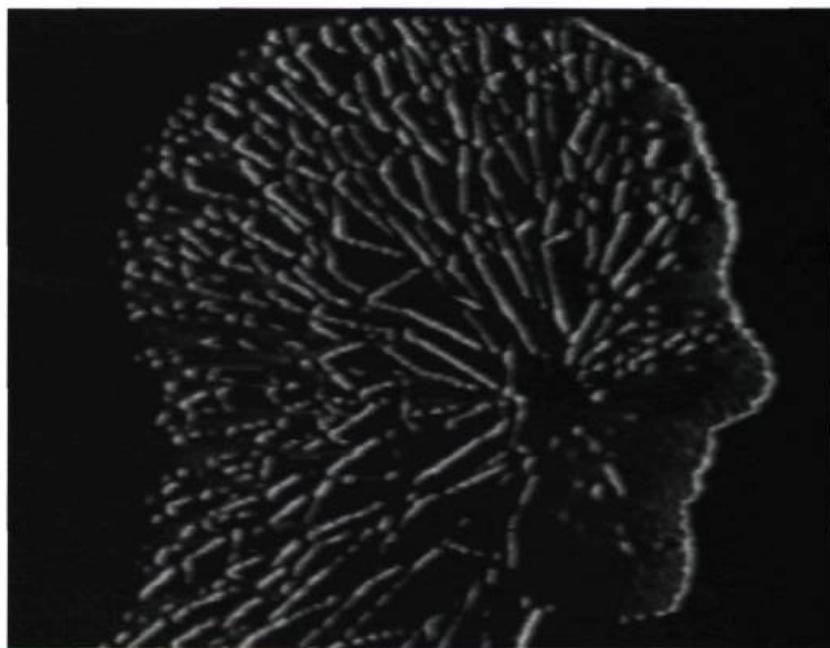
Fin septembre à Québec. On assiste à un surprenant jumelage du marché de l'art et du nec plus ultra des centres d'artistes autogérés du Québec. Engramme, membre de Méduse, a produit des estampes qui seront l'objet d'une exposition-vente à la Galerie Madeleine Lacerte, une galerie commerciale membre de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal. Il y a même eu une soirée de performances dans la grande salle multimédia de Méduse, avant le vernissage à la galerie commerciale, question de tout confondre. Dans la capitale comme dans la métropole, le circuit est soudé, fusionnant les zones de production d'estampes, la salle de haute technologie expérimentale (art de recherche) et la salle de vente des œuvres.

Un cran d'accélération de l'institutionnalisation ?

Ces cas ne font qu'indiquer symboliquement une tendance. Ce sont des signaux faibles de culture. Il y en a sûrement d'autres. J'observe et mentionne ce qui m'apparaît être un cran d'accélération de la normalisation institutionnelle de l'art dans les grands centres. Bref, voilà une saturation fabuleuse d'art dans une confusion généralisée des acteurs institutionnels du champ de l'art qui introduit de sérieux clivages.

Il y a entre autres ce débalancement des sommes d'argent, non seulement des fonds publics au service d'entreprises, mais encore quant au financement de la haute technologie par rapport à la condition économique réelle des artistes. Dans un contexte de coupures et de réajustements des politiques culturelles, un quelconque rapport ne tardera pas à proposer un seul programme pour tous, sans distinction. Une autre zone de confusion, disons... d'un rapport préliminaire pour un Conseil des Arts et des Lettres, par exemple.

Guy SIOUI DURAND ♦



Extrait de la vidéo *Traces of a presence to come* de Irit BATSRY

¹ Dans le tome 2 de *Dialectique et Société* (Montréal, Saint-Martin, 1987), ce sociologue critiquait violemment le fonctionnement cybernétique sans transcendance du champ de l'art contemporain, devenu à ses yeux un sous-système parfaitement intégré.

² Lire dans ce numéro les textes de Martin JOZET, Bernard SCHUTZE et Philippe COTÉ pour des critiques serrées d'ISEA.

³ Alain-Martin RICHARD dans son texte aborde certaines propositions exposées à l'école Cherrier

⁴ Lire l'article de Sonia PELLETIER, « Bioskop codexinétique », dans ce numéro.

⁵ Lire l'article de Frédéric KANTO dans ce numéro.